

LA SEMAINE DE TRAVAIL AU COEUR DES LUTTES SOCIALES
manuel p 124-125
(version revue 2019 pour ne pas décevoir ceux qui ont utilisé la version 2016...)

barème : 1 – 2 – 2 – 2 – 2 – 3 – 3 – 5

1 – Le doc 1 est une affiche syndicale sans que l'on sache de quel syndicat il s'agit. Il est fort possible qu'il s'agisse de l'ADGB de Carl Legien qui a signé les accords avec le patronat en novembre 1918. Ces accords fixent la journée de travail à 8h (*réclamée en France depuis le début du XXe siècle et obtenue après la guerre en 1919*) et la semaine à 48 heures. L'affiche évoque une fête qui veut célébrer les 8h. Ces décisions permettent l'existence du repos dominical. Et ainsi, le syndicat peut organiser une fête le dimanche, alors que les usines ne fonctionnent pas : elles sont au dernier plan, visibles dans le 8, les cheminées ne fument pas... L'ouvrier est avec sa femme, ils peuvent donc prendre du temps ensemble et lui peut offrir des fleurs.. Donc c'est du temps dégagé pour la vie personnelle...

2 – la revendication du doc 2 est beaucoup plus révolutionnaire. Il ne s'agit pas de célébrer une décision législative mais de revendiquer la journée de 7 heures, la semaine de 40 h mais aussi de la nourriture et même la révolution (victoire du prolétariat). Le KPD montre bien son aspect révolutionnaire puisque qu'il ne réclame pas seulement des aménagements par la loi mais aussi du travail, du pain et il appelle également au soulèvement. Le personnage du premier plan brandit un drapeau rouge frappé de la faucille et du marteau, et la bas de l'affiche est rempli de cortèges de manifestants en rouge. Le KPD est donc orienté vers la révolution, les revendications horaires n'étant qu'un élément...

3 – En juin 1953, les autorités de la RDA cherchent à augmenter la durée de travail sous les termes de « normes de travail », en augmentant le temps de travail sans augmentation de salaire. Pour les dirigeants communistes, effectivement, il s'agit d'augmenter la productivité (déclaration du 2 juin) et de « produire moins cher » (FDGB, le 16 juin). Cela mobilise suffisamment la population de Berlin Est pour qu'elle se révolte, remettant en cause le pouvoir des dirigeants communistes, quelques mois seulement après la mort de Staline.

4 – Le paradoxe dans cette crise se trouve dans le fait que ce sont les dirigeants du pays communiste, a priori favorables aux travailleurs, puisque le SED dirige au nom du peuple et est le parti du peuple (cf doc 2 p 119), mais également les syndicats, a priori défenseurs des ouvriers, qui cherchent à augmenter la durée de travail sans réévaluation des salaires.

5 – Dans les deux éléments du doc 4, le DGB en 1958 déclare que 40 h de travail par semaine suffisent, et en 1966, IG Metall met en évidence que l'activité de l'ouvrier dans les années 1960 est plus difficile qu'avant et nécessite donc un temps plus important de récupération. L'affiche du DGB fait partie de la campagne alors que le texte de IG Metall est une explication après la mise en application des 40 heures.

6 – En comparant les deux documents on constate effectivement des divergences. Dans le cas de la RDA, l'Etat joue le rôle du patron, puisqu'il dirige l'activité économique, et le syndicat FDGB est une courroie de transmission des décisions de l'Etat. On est dans la logique totalitaire d'un Etat confondu avec le parti et le peuple. Du coup le syndicat est l'émanation du pouvoir et non des ouvriers et appuie donc sans nuance la décision du pouvoir d'augmenter le temps de travail. En RFA, les syndicats sont indépendants du pouvoir politique et du pouvoir économique. Ils cherchent à améliorer les conditions de travail des ouvriers sans collusion avec ceux qui gouvernent. Ils luttent donc pour limiter le temps de travail.

7 – les documents 5 et 6 montrent l'évolution du syndicat IG Metall face à la gestion de l'activité industrielle dans les 50 dernières années. Dans le doc 4, le syndicat semble largement satisfait de l'obtention du passage de la semaine de travail à 40 heures. Dans le doc 5 on s'aperçoit que dans les années 1990 la durée de travail avait diminué à 28,8 heures chez Volkswagen pour sauvegarder l'emploi.

Dans les années 2000, après les lois Hartz facilitant la flexibilité du travail, les négociations entre le patronat et le syndicat permettent d'augmenter la durée de travail sans augmentation de salaire, tout en rendant la durée de travail flexible, en échange du maintien de l'activité. La menace de la délocalisation fait accepter ce qui pourrait sembler au départ inacceptable.

8 – plan : la question du temps de travail au cœur des revendications politiques et syndicales depuis la fin du XIXe siècle....

§ la lutte en faveur des 8 heures fin XIXe – 1918

- revendication des les années 1860 avec Marx et Engels
- obtention des 8 h à la faveur des changements politiques après 1GM
- poursuite de la lutte par le KPD

§ la diminution du temps de travail au milieu du XXe, de la guerre à la crise

- après la 2GM, après le nazisme qui a augmenter le cadences, les négociations entre patronats et syndicats se font dans un contexte nouveau
- RFA tendance à la diminution du temps de travail par l'action concertée des syndicats et du patronat, + les effets de la cogestion
- RDA l'Etat étant le seul employeur et le seul syndicat, il maintien la classe ouvrière dans une sujétion tout à fait paradoxale au regard des intentions du régime

§ les remises en cause de la fin du XX e et du début du XXI e .

- années 60 et 80 passage de 40 à 35 heures par négociations
- le cadre des négociations sert à s'adapter aux changements de la conjoncture, ex 1994 Volkswagen, semaine à 28,8 h pour maintenir l'emploi... face à une baisse d'activité
- devant les concurrences et les menaces de délocalisations, baisse des salaires et flexibilité acceptées par les syndicats, non sans mouvement de grève, cf manifs contre les lois Hartz en 2004.....

.... et il y a quand même un endroit ou plusieurs, jeunes padawans, où il faut prendre un peu de recul... Surtout si on a la prétention de faire de l'économie à haute dose... Les syndicats ont réussi, manifestement, à limiter le temps de travail des ouvriers... Cela a rendu une dignité à des humains qui travaillaient sans arrêts pour un patronat (parfois tout à fait ouvert aux aménagements des conditions de travail, ne l'oublions surtout pas!) pas toujours à même de reconnaître ce qu'il devait à ses gens là ! Le totalitarisme, on le voit bien dans ce travail, ne ménage pas plus l'ouvrier que le patron de la RI... Que ce soit les nazis ou le SED, le temps de travail est, dans un cadre totalitaire, un dû que le citoyen réalise pour le pouvoir.. La propagande n'est plus dans la logique travail-salaire, mais dans celle de faire grandir l'idéologie...

Enfin il faut quand même bien remarquer que là où le totalitarisme a fait se soulever (en vain...) les ouvriers, l'assimilation des principes capitalistes et des conditions de la mondialisation permet aux patrons du XXIe siècle de rogner le pouvoir d'achat des ouvriers...

Je laisse tomber les anticapitalistes primaires, comme ceux qui vont arguer que cette comparaison n'a rien à voir... N'empêche... La propagande capitaliste est de bien meilleure qualité que celle des totalitarismes.. et tout cela sans grande violence ... Une leçon qui doit faire se retourner Marx dans sa tombe !